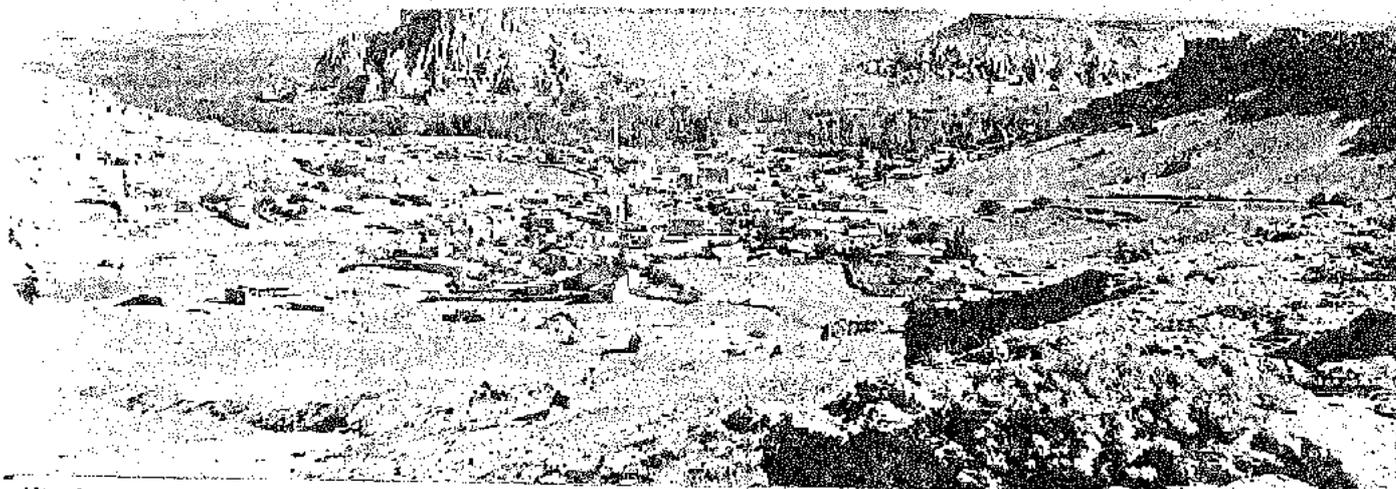




## *LES AMIS de la CAPPADOCE --- KAPPADOKIA DOSTLARI*



*sélimé- yaprak hisar*

**Notre journal fête ses dix ans !**

Quoi de neuf dans notre association : Vous trouverez en encart le répertoire des articles parus dans ces vingt numéros, classés par sujet : vous y trouverez la vie de notre association avec ses bons et moins bons moments . En résumé:partic de vingt membres

*Les amis de la Cappadoce - Adresse postale :22 rue Dagobert 94 130 NOGENT sur Marne  
[http:// perso. Wanadoo.fr /amis - cappadoce](http://perso.Wanadoo.fr/amis-cappadoce)*

qui en 1999 ont décidé de se jeter à l'eau, notre effectif a vite atteint plus de cent, pour se stabiliser ensuite autour des 120 membres, les entrées compensant à peu près les départs.

- Nos activités se sont poursuivies conformément à nos statuts:

Chaque année nous avons pu organiser notre journée associative au centre de loisirs, 16 rue de l'abbé Derry à Issy les Moulineaux (92) grâce à l'amabilité du conseil municipal de cette ville. Ceci nous a permis de mettre au point un déjeuner cappadocien particulièrement convivial qui, prisé par nos amis, s'est poursuivi chaque année. Les conférences ont été largement suivies et nous avons pu créer des liens avec de nombreux intervenants.

- Notre bibliothèque est définitivement installée dans les locaux des pères Capucins 32 rue Boissonade Paris 14<sup>e</sup> (tel. 0140 64 59 36): nos 465 livres sont à la disposition de tous nos adhérents.

- Notre voyage-randonnée accompagné chaque année par le père Noël Brosseau a pu avoir lieu 10 fois: 200 voyageurs ont ainsi visité la Cappadoce. Le prochain voyage est prévu pour l'année 2010 du 12 au 23 mai (voir encart page centrale).

- Nous préparons une exposition dans le cadre de la saison culturelle Européenne de la Turquie: nous présentons au cloître des Billettes 24 rue des Archives Paris (2<sup>e</sup>) « Cappadoce singulière » photos de Didier Boy de la Tour et textes en partie tirés de l'album de Raoul Blanchard soit une vingtaine de panneaux. Entrée libre (dates à préciser, vers mars 2010).

Nos sauvegardes: nous avons donc deux projets en cours:

- La Kizil Kilise à Sivrihisar (Güzelyurt): Les dégagements sont terminés, mais les échafaudages et soutènements provisoires n'ont pu être réalisés cet été, l'autorisation du district d'Aksaray propriétaire des lieux étant arrivée trop tard dans la saison. Par contre notre architecte, le Pr. Agaryilmaz, a présenté un dossier de réalisation des travaux très approfondi. Nous avons dû reporter à l'année prochaine les crédits donnés et le début des travaux.

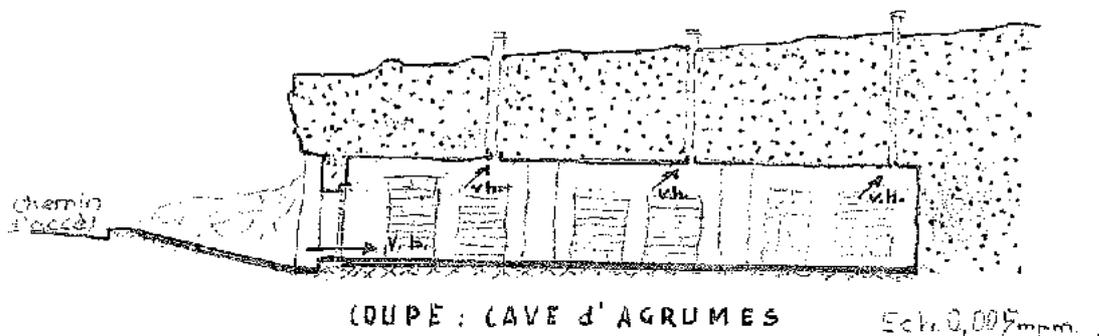
- L'Eglise Meryemana de Görémé: Le dossier est en cours d'étude par le bureau d'ingénierie à Ankara. W.M.F. doit encore statuer sur les méthodes à utiliser pour l'exécution de ce projet: nous sommes là dans l'emprise d'un territoire protégé par l'UNESCO.

Nous apprenons en dernière minute, au retour de P. Couprie (octobre), la prise de vue du chantier de la Kizil-Kilise par une chaîne de télévision Turque et par une chaîne Américaine avec interview du Pr. I. Agaryilmaz et de notre président. En février dernier une émission de la chaîne T.V.5 française avait déjà terminé son émission accompagnée par A. Diler à la K.K. Notre projet, malgré ses contre-temps, prend de la notoriété.

## CHAMBRES FRAICHES en CAPPADOCE

Il vous est probablement arrivé, traversant quelque village cappadocien, d'humer à l'entrée ou à la sortie de bonnes odeurs auxquelles nous ne sommes pas toujours accoutumés. Et pourtant jetant un regard aux alentours vous ne remarquerez ni étal, ni verger pouvant vous dispenser d'aussi agréables senteurs.

Tout juste vous distinguerez quelques petites cheminées émergeant de la masse rocheuse. Vous observerez ça et là, à proximité du bord de route, un court raidillon accédant en bas à un petit portail fortement barreaudé: c'est l'accès à une vaste cave pour agrumes.



y.g.c.

Quel est l'enjeu, et que font ces agrumes en Cappadoce où ils ne poussent pas ? L'enjeu n'est pas vieux; il est même dû à nos marchés modernes et internationaux : Les agrumes poussent sur les vastes plaines côtières de Cilicie ou de pays voisins dans l'espace méditerranéen. Tout juste arrivés à maturité, ils sont récoltés et acheminés jusque là par des camions de gros tonnage, via l'autoroute traversant les portes ciliciennes. Le camion aborde l'entrée d'une de ces caves parfois après quelques manœuvres et acrobaties (certaines caves sont en effet situées au flanc de vallées abruptes, telle le haut Göreme): les caissettes y sont déchargées et entreposées pour de nombreux mois, (jusqu'à un an), afin de parfaire leur maturité et prendre du poids; ce gain est estimé de 10 à 15% du poids initial.

Après ce séjour en cave les caissettes font le chemin inverse soit vers les grands centres urbains de Turquie, soit vers l'exportation par le port de Mersin en Cilicie. Leur départ est assujéti à la demande et aux cours internationaux de l'agrume en question. Ceci évite aux transitaires de subir les éventuelles fortes baisses des marchés et de profiter des

moments de manque. Le processus de ces caves vient de la très bonne étanchéité thermique du tuf cappadocien : hiver comme été la température interne avoisine les 7 degrés, l'idéal pour la longue conservation. Mais il est nécessaire d'y installer une ventilation permanente; l'appel d'air est assuré en partie basse par la grille d'entrée, en contrebas du niveau du terrain avoisinant; en partie haute par des petits conduits verticaux encastrés dans la roche à raison d'un tous les 25 m<sup>2</sup>. L'épaisseur de tuf en plafond doit être au minimum de 2,50m, nécessitant de laisser dans les salles de fortes piles supports, distribuées en quinconce. Certaines de ces salles font jusqu'à 30m de profondeur et, 7 à 10m de large à l'horizontale. La hauteur sous plafond est de 3 à 4m. environ, et les caves sont toujours sur un seul niveau

La bonne conservation de ces agrumes, qui consistent principalement en pamplemousses et citrons, nécessite une visite régulière de toutes les caissettes, afin d'éliminer les fruits abimés ( de 5 à 10°/°): c'est le travail des équipes féminines. Ces caves sont d'un rapport assez lucratif et font la richesse de villages tel Ortahisar et des alentours d'Urgup : elles se multiplient actuellement, occupant d'anciennes caves agrandies, mais surtout engendrent de nouveaux creusements à la périphérie des villages, même parfois dans des petits vallonnements où l'accès n'est guère aisé pour les énormes camions qui y transitent.

Ainsi la Cappadoce continue de se creuser, les caves fraîches remplaçant les pigeonniers d'antan. Ce n'est pas non plus sans dégâts car les creusements forment des monceaux de débris en partie réutilisés; mais surtout la gestion des caves engendre des décharges de fruits avariés. Chaque caissette représente environ 15 kg de fruits et ce sont des milliers de tonnes qui y transitent chaque année.



*travail dans une cave à Ortahisar*

## NICEPHORE II PHOCAS

Nicephore phocas, devenu empereur en 963, est né en 912, issu d'une famille de grands militaires aristocrates dont le fief est en Cappadoce.. Le premier Phocas connu , et on ne sait s'il s'agit de son nom ou de son prénom, est un vaillant militaire qui a eu la chance d'être présenté à l'empereur Basile en 872 , de le suivre accompagné de son fils Nicephore ( dit l'ancien), et qui termina sa carrière comme stratège devenant ainsi une élite de l'aristocratie. Nicephore l'ancien fut domestique des scholes c'est à dire commandant en chef des armées; il en fut de même , à la génération suivante de Bardas, puis des enfants de ce dernier, Nicephore le futur empereur et son frère Léon . D'autres membres de la famille occupèrent les mêmes fonctions .

Côté maternel, il descendait aussi d'une famille aristocratique connue, les Malinei; le frère de sa mère , Michel Maleinos un moine du mont Athos, fut le maître spirituel du futur St Athanase que Nicephore eut pour maître lors de ses études à Constantinople. L'un et l'autre eurent une grande influence sur Nicéphore qui, après son veuvage d'une première épouse, une Pleustai, et la mort accidentelle de son fils Bardas dans une joute d'entraînement militaire, fit le voeu de mener une vie monastique auprès de ses pères spirituels, mais la défense de la chrétienté le détourna de ce projet.

Lieutenant dans les armées de son père sur les frontières d'Orient, nommé stratège en 945, domestique des scholes en 955, il devient le grand héros militaire de la période , le plus admiré ou le plus haï. Les chronographes ont donné une foule de détails sur certains faits, tout en en laissant d'autres dans l'ombre .Sa carrière militaire a du commencer en Orient sur les frontières mouvantes de L'empire, puis ce fut la conquête de la Crète avec un premier triomphe à Constantinople en 961. Ensuite, à nouveau chargé des affaires d'Asie , il poursuit l'oeuvre de reconquête jusqu'à la prise de la ville d'Alep à la fin de l'année 962 .

Entre chaque période de guerre, on voit ce chef des armées revenir avec son armée en Cappadoce . C'est là qu'il met ses hommes au repos, , qu'il reconstitue ses forces et qu'il veut installer son arsenal de guerre. C'est à quelques journées de marche de Césarée de Cappadoce qu'il apprend la mort de L'empereur Romain II, survenue le 15 Mars 963, laissant deux fils en jeune age.C'est de Cappadoce aussi que Nicéphore Phocas prépare son accession au trône. Il est couronné le 16 Août 963.. Deux mois après, le 20 Septembre 963 Il épouse, malgré l'opposition du patriarche de Constantinople , la veuve de Romain II, la belle Theophano.

Le 11 Décembre 969, il est assassiné par son neveu Jean Tzimiscés avec la complicité de Théophano.

Les documents qui nous sont parvenus sur l'oeuvre et la personnalité de Nicéphore Phocas sont nombreux mais souvent contradictoires., la plupart sont en grec ,latin, arabe, russe ... Pour l'étude qui suit , je me suis essentiellement appuyée sur l'ouvrage de Gustave Schlumberger dont la première édition a paru en 1896 mais qui reste un ouvrage de référence et qui a l'intérêt de s'appuyer sur une multitude de documents

Voici réunis quelques aperçus autour de quatre points :

Les portraits que nous ont laissés les contemporains  
Le disciple d'Athanase l'athonite  
Le militaire  
L'empereur

## I LES PORTRAITS

Celui donné par l'évêque Luitbrand à l'empereur d'Allemagne, Otton dont il est ambassadeur à la cour de Constantinople, est certainement le plus noir, le plus hostile mais malheureusement sans doute le mieux connu en France car il figure dans la collection découverte Gallimard sous le titre "Tout l'or de Byzance"

*C'est un homme absolument monstrueux, un pygmée à la tête énorme, que ses petits yeux font ressembler à une taupe, encore enlaidi par une barbe courte et large, épaisse, grisonnante, affligé d'un cou pas plus grand que le doigt, ses cheveux longs et drus lui font tout à fait une tête de cochon. Il a une tête d'éthiopien et on n'aimerait pas le rencontrer au milieu de la nuit, un énorme ventre, le derrière sec, les cuisses fort longues pour sa courte taille, de petites jambes, les chevilles et les pieds à l'avenant, couvert d'un vêtement d'apparat mais fort usé, déformé et décoloré par le temps, chaussé à la sycimienne, le verbe insolent, fourbe comme un renard, parjure et menteur comme Ulysse".* Un tel portrait peut refléter la fureur de Liutbrand qui a été fort mal reçu, confiné dans un logement inconfortable. qu'il décrit ainsi à l'empereur: " *on nous nous a enfermés dans un vaste palais ouvert à tous les vents, aussi impropre à protéger du froid qu'à garantir de la chaleur ; on y a posté en sentinelle des militaires en armes, chargés d'interdire aux miens de sortir et à tous autres d'entrer . Dans cette demeure, pas une âme qui vive, sauf nous qui en étions prisonniers".*

C'est un accueil tout différent qu'attendait l'ambassadeur, à l'image de celui qu'il avait reçu, comme ambassadeur du roi Béranger d'Italie à la cour de Constantin VII. mais ce jour là, il représente Othon réclamant pour son fils la main de la jeune Théophane, fille de Romain II et Theophano et demandant pour dot les territoires grecs d'Italie qu'il avait commencé à occuper. De plus, Otton s'était fait sacrer empereur par le pape Jean XII qu'il avait fait élire. Cela ne devait pas être apprécié par un empereur byzantin.

Nicéphore n'était sans doute pas un modèle de beauté masculine et on disait que sa barbe cachait une cicatrice disgracieuse. Léon le Diacre donne cependant un portrait plus sympathique; il le dit de teint basané " *rendu tel plus plus encore par tant de brûlantes campagnes sous le soleil d'Asie. Il avait de fort cheveux épais noirs qu'il portait longs, des yeux noirs et réfléchis, des sourcils épais, son nez est ni étroit ni large, le corps un peu replet mais solide , large de poitrine et d'épaule et pour ce qui est de la force, proche d'Hercule."*

Schlumberger mentionne dans ses notes un sceau où Nicéphore est représenté avec cette fort longue chevelure bouclée mentionnée par Léon Diacre.

Pour l'habillement décrit par Liutbrand, j'imagine que le choix de vêtements hors service était manière d'humilier encore plus l'ambassadeur

Quant-au portrait moral, Léon le Diacre le présente " *comme un homme de grande sagesse, prudent , fin politique, insensible aux louanges, plein de mansuétude envers les vaincus mais impitoyable pour les crimes militaires.*

Nous avons aussi le portrait élogieux laissé par l'historien arménien Mathieu d'Edesse dans sa chronique: " *C'était un homme de bien, saint et animé de l'amour*

*de Dieu, plein de vertu et de justice et en même temps brave et heureux dans les combats.."*

Il faut aussi ajouter au portrait positif ses dons pour la tactique et la ruse .

Certains chroniqueurs ( Cedrenus, Zonaras, Glycas) ont accusé Nicéphore Phocas pour son orgueil et son extrême avarice ; comme témoignage de son ambition , ils font remarquer que , lors des cérémonies officielles, l'ainé des deux jeunes basilei était mis en retrait et que sur les monnaies, il était d'une taille inférieure à celle de son beau-père, et comme preuve de son avarice, ils invoquent les mesures financières destinées à financer la poursuite de la guerre , qui ont appauvri l'ensemble de la population et enrichi l'empereur et son entourage . D'autres chroniqueurs vantent sa très grande générosité en invoquant un mécénat sur des biens personnels.

On peut conclure en reprenant les termes de Gustave Shlumberger que *"il est malaisé de démêler son caractère véritable parmi les affirmations contraires également passionnées des historiens, ses admirateurs aveugles ou ses détracteurs violents mais tous sont d'accord sur ce point que c'était un incomparable homme de guerre, d'une froide bravoure, calme dans la plus horrible mêlée, opiniâtre à l'excès, sachant parler aux troupes et se faire suivre d'elles partout et toujours, dans n'importe quel péril. De tempérament profondément mystique, comme tant de ses contemporains orientaux, mais aussi homme de passions fougueuses, d'ordinaire vivement comprimées, parfois cependant abandonnées à leur plus libre cours, de nature emportée, violente, mais simple et primitive, impitoyable dans sa juste sévérité, mais jamais inutilement cruel, de moeurs austères poussées jusqu'au plus étrange ascétisme lorsque la passion ne le dominait point. Nicéphore semble avoir été , du moins durant la première période de son existence, une sorte de moine soldat, uniquement occupé à réorganiser les armées byzantines et à faire à l'ennemi héréditaire de sa race une guerre acharnée."*

Une chose est sûre , c'est que la réputation de Nicéphore 2 Phocas a été telle comme guerrier que certains le voient sous le personnage du héros "Digenis Akritas" et comme moine mécène de l'église il fut honoré pour sa sainteté..



ci dessus monnaies représentant Nicéphore, soit accompagné du jeune Basile, soit avec la vierge Théodokos, soit seul. (Purnbartan Oaki collection - 1956-1965)

## II LE DISCIPLE D'ATHANASE L'ATHONITE

### la déception causée par son mariage

C'est l'aspect retenu par l'exposition du petit palais sur les icones du mont Athos qui, proche de l'entrée, expose la maquette de la grande Laure et souligne le mécénat de Nicéphore phocas, disciple du futur St Athanase, dans la construction de ce monastère. Selon une vie des saints du mont Athos, Nicéphore, après la mort de sa femme et de son fils avait fait le voeu de ne pas manger de viande, de ne plus connaître aucune femme. Il couchait à la dure, enveloppé dans un cilice; il aurait eu la nostalgie du cloître dont il a été détourné par le devoir militaire. Selon la vie de Michel Maleinos, il aurait fait la confidence secrète de quitter les pompes de ce monde pour embrasser la vie monastique et de faire son noviciat à Cymine où se trouvait alors Athanase. Or, Athanase avait quitté Cymine sans en avertir Nicéphore, ce dernier le fit chercher sans succès. Ce fut Léon Phocas qui le retrouva au mont Athos. Nicéphore persuada alors Athanase de le rejoindre dans son camp militaire. C'était pendant sa campagne de Crète (960-961). Le saint resta jusqu'à la conquête de l'île et la construction de la Grande Laure serait due à une offrande en reconnaissance du succès de l'opération militaire. On lui prête ce discours: *" Père très saint, Crète est reconquise; vous n'avez plus rien à redouter pour la sécurité de votre sainte montagne des incursions des agarènes impies; vous n'avez plus à craindre les agressions de ces pillards maudits, qui venaient emmener vos moines presque sous vos yeux; je les ai détruits grâce à l'efficacité de vos prières; ils ont disparu à jamais des mers et des rivages de l'archipel; je n'ai plus à vous protéger contre eux. moi qui vous ai si souvent promis de me retirer loin du monde et d'embrasser la vie monastique, aucun obstacle ne m'empêche plus de suivre ma vocation, maintenant que je vous ai délivré. Donc, je vous en prie, construisez pour nous deux sur votre sainte montagne, un pieux monastère, asile paisible où nous pourrons nous isoler avec nos frères et une église spacieuse où, chaque jour du seigneur, notre congrégation pourra goûter réunie les joies de la communion. Voici, prélevé sur le butin que j'ai conquis en Crète tout l'argent nécessaire, pour la construction des deux édifices"*

Nicéphore est ainsi considéré comme le promoteur du cénobitisme, la grande Laure étant le premier monastère du mont Athos.

Athanase lui ayant dit qu'il n'était pas encore le moment de déposer l'épée. Nicéphore se conduisait comme un moine guerrier et après un premier triomphe à Constantinople, il fut envoyé sur un autre front.

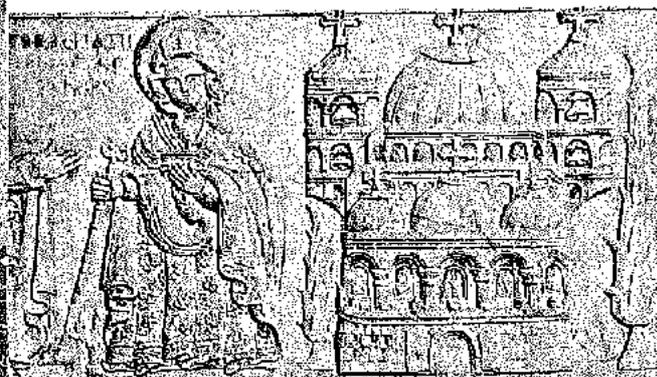
Peu après son couronnement, Nicéphore II Phocas épousait la veuve de Romain II, Theophano. Léon le Diacre a révélé que cette jeune épouse, de son vrai prénom Anastaso, était la fille d'un cabaretier plébéen. Elle fut appelée Theophano (choisie de Dieu). On lui prête une très grande beauté et une grande ambition. La rumeur a couru qu'elle avait empoisonné son mari; quel intérêt y aurait-elle eu? A la mort de Romain II, Theophano n'avait dit-on que 18 ans et quatre enfants: deux garçons déjà couronnés, Basile et Constantin et deux filles dont la dernière, Théophano, née deux jours avant la mort de son père.

On peut comprendre qu'elle ait fait appel à l'homme prestigieux en mesure de la défendre elle et ses enfants en face de Bringas l'eunuque qui était devenu le maître de l'empire. On a dit que Nicéphore était éperduement amoureux; on a dit aussi que c'était un mariage pour raison politique qui permettait à Théophano de conserver son statut et qui légitimait celui du nouveau basileus. Mais, cela ne plut pas à Athanase. Outre le fait que Nicéphore renonçait ainsi à sa vocation, il épousait une

veuve avant l'expiration du délai de viduité qui était de un an, et de plus, il aurait été parrain d'un des enfants de Théophano ce qui créait une parenté interdisant le mariage entre eux. Luitbrand a parlé d'un inceste. Léon Diacre, plus mesuré, a écrit que "Nicéphore faisait pour théophano plus qu'il n'était convenable." Nicéphore était sous le coup d'une excommunication d'ailleurs prononcée pour un an par le patriarche Polyeucte. Selon la vie de St Athanase, ce vénérable athonite aurait eu un si vif chagrin de ce mariage qu'il aurait interrompu la construction déjà élevée presque à mi-hauteur et aurait blâmé sévèrement l'empereur dans une lettre se terminant ainsi: " *c'est pour toi seul que je me suis entraîné à entreprendre tous ces travaux aussi vains qu'inutiles. Maintenant je vais m'éloigner et me retirer n'importe où, pourvu que j'y retrouve cette paix et cette solitude que je recherche depuis si longtemps. Quand à mon cher monastère en construction, je le remets entre les mains de Dieu d'abord, entre les tiennes ensuite. Il existe à la Laure un moine vénérable qui fera un excellent higoumène*". A la lecture de cette lettre, l'empereur aurait versé des larmes abondantes.

Selon une autre source, celle des recueils des règles de La Laure, au cours d'un entretien verbal, l'empereur ayant entendu les reproches de son maître lui aurait assuré qu'il n'aurait aucun contact charnel avec Théophano et confirmé par serment solennel qu'il viendrait accomplir son vœu au mont Athos dès qu'il serait déchargé des charges publiques. Et Athanase repartit avec des dons dont un chrisobulle instituant une rente annuelle de 244 besants et mettant sous la dépendance du futur monastère un grand couvent de Salonique. Durant le reste de sa vie Nicéphore phocas, malgré sa réputation d'avarice (ou d'économie) combla de dons la Laure, alors même qu'il prit des mesures contre les bénéfices de l'église. Après sa mort brutale, il devint pour les moines de l'athonite un martyr vénéré nommé sur le typicon du couvent " *Basileus très saint et martyr*". En Cappadoce, il reste un témoignage de cette vénération avec l'église de Cavusin où se trouve encore visible une peinture représentant un groupe impérial, composé de quatre personnages identifiés par les inscriptions, l'empereur Nicéphore phocas, l'impératrice Théophano, le César Bardas et le curopalate Léon.

Signalons deux études fort intéressantes, celle de Nicole Thierry dans un article paru en 1971 dans "Arts de Cappadoce" et celle de Lynn Rodley dans son livre "The Pigeon house of Cavusin" -1980.



*St Athanase reçoit les clefs de la grande Laure*

### III LE MILITAIRE

Fils et petit fils de militaire, on sait qu'il accomplit déjà des exploits comme lieutenant de son père dans la lutte contre les arabes d'Asie Mineure et en particulier contre le redoutable émir d'Alep, Seïf Eddauleh. Son père Bardas ayant quitté l'armée, Nicéphore fut nommé par Constantin VII, magister avec la dignité de "splendissime" et grand domestique des écoles d'Orient c'est à dire en charge de l'armée.

Nicéphore, cet ascète, type du moine-soldat, entraîne ses hommes avec une extrême rigueur mais il veille à leur subsistance et les mène à la victoire. Il a 47 ans lorsque l'eunuque Bringas, premier ministre du nouvel empereur Romain II et véritable chef de l'empire lui fait donner la charge de l'opération de Crète. De cette île, sous domination arabe, partent continuellement des embarcations de pirates qui ravagent le monde grec (destructions, pillage, rançonnage, esclavage). La cité de Chandax était devenue la capitale des pirates sarrasins de toute la Méditerranée, un repaire de voleurs où s'accumulaient les trésors d'Orient, un marché d'esclaves fournisseur des harems du monde musulman..... Les chroniqueurs de l'époque ont relaté les atrocités dont étaient victimes les populations grecques. Comme exemple, le prêtre Jean Cameniata a raconté que *"avec toute sa famille, hommes et femmes il se sauva par les rues et tomba au pouvoir de ces noirs païens..... Lui-même, sa belle sœur et quelques autres parmi les siens durent à leur jeunesse d'être épargnés et réservés pour l'esclavage..... Le tripolitain (navire)..... emmenait vingt deux mille jeunes gens et jeunes filles..... Sans cesse, on jetait à l'eau ceux qui trop faibles, mouraient épuisés.... Après plusieurs jours de cette brûlante agonie, on aborda à Chandax de Crète. C'est là qu'on devait se partager les dépouilles. C'est là que s'étaient rassemblés comme chaque année les marchands en quête de bétail humain..."*

À partir de 825 de grandes expéditions avaient été menées sans succès; il fallait qu'on en finisse; Nicéphore était l'homme qui convenait mais on peut aussi soupçonner Bringas d'avoir voulu écarter un concurrent éventuel à l'accession au pouvoir suprême. En effet, un autre phocas, l'oncle de Nicéphore, Léon, avait prétendu au trône sous la régence de l'impératrice Zoé, durant la minorité de Constantin VII. Nicéphore bénéficia de moyens financiers très importants qui lui permirent de faire la preuve de son génie pour la préparation de l'expédition:

- constitution et équipement d'une flotte immense, parmi laquelle on peut mentionner les 2000 navires pyrophores munis de tubes à feu grégeois avec l'embarquement de nombreux artificiers,

- matériel de guerre et d'intendance,

- recrutement de mercenaires dont ces fameux russes ou "ross", "hauts comme des palmiers", des fantassins inébranlables devant l'ennemi: ils se serraient les uns contre les autres couverts d'une cuirasse métallique. Leur clameur d'attaque suffisait déjà à apeurer l'ennemi. Ces merveilleux soldats étaient d'ailleurs payés très cher, de dix à quinze sous d'or par mois sans compter les primes et gratifications. Le salaire était si élevé que les places se vendaient

Fin Juin, début Juillet 960, la flotte bénie par le patriarche levait l'ancre. Le débarquement se fit en plusieurs endroits pour encercler l'ennemi mais au préalable, comme il est recommandé dans le traité de tactique militaire qui lui est attribué, Nicéphore avait obtenu de ses espions quelques renseignements sur l'ennemi. La série des combats, blocus et prise de siège est racontée par Léon Diacre. Nicéphore y est montré parcourant les champs de bataille, exhortant ses

troupes et se mettant en avant dans les combats risqués. A mesure que les places étaient prises, la population grecque était réinstallée avec les organes administratifs. C'est après l'hiver 961 que Chandax fut prise et que selon Léon Diacre La Crète fut définitivement reconquise. On dit que lorsque la nouvelle arriva à Byzance le nom de Nicéphore devint le plus populaire de l'Empire. Le héros se rendit à Byzance pour son triomphe qui eut lieu au cirque au printemps de 961, précédé d'un immense défilé où se trouvaient, comme c'était l'usage, grand nombre de captifs enchaînés.

Pendant que Nicéphore rendait la Crète à l'empire, son frère Léon avait infligé de nombreuses défaites à l'émir d'Alep, ce qui lui a valu aussi le triomphe. de sorte que tous deux étaient devenus l'idole du peuple.

Mais Nicéphore ne resta que fort peu dans la capitale dont il aurait été "prié de s'écarter" et il fut investi à nouveau du titre de domestique des écoles d'Orient. Il fallait aussi en finir avec l'émir d'Alep qui malgré ses défaites avait repris la guerre. Les chroniqueurs n'ont laissé que peu de détails sur cette campagne où, très certainement, Nicéphore a appliqué les instructions du livre de tactique militaire. Toutefois, on sait que la campagne fut fulgurante et en vingt deux jours, cinquante-cinq villes et forteresses ou plus de soixante selon Léon Diacre, étaient prises.

Brutalement, Nicéphore suspend les hostilités et on le retrouve à Césarée de Cappadoce pour le grand jeûne et les fêtes de Pâques - la date était cette année 962, le 30 Mars. Les hostilités reprirent en automne avec une armée forte de 200.000 hommes augmentée de plusieurs milliers de cavaliers cuirassés et de trente mille pionniers pour le fonctionnement des machines de siège. Sur la route d'Alep, les places étaient prises une à une. Citons en particulier la ville forteresse d'Anarzabe qui fut saccagée et détruite après l'expulsion de toute la population sarrasine. A l'époque où Gustave Schlumberger écrivait son ouvrage "un empereur byzantin" (première parution en 1896) les ruines désertes d'un kastron d'Anarzabe, " Kouinda" étaient visibles.

Après de nombreuses interventions militaires isolant la ville et la prise en compte des informations recueillies sur l'état de la défense et sur l'absence de l'émir, l'opération de l'investissement d'Alep débuta dans la nuit du 22 au 23 Décembre 962. L'attaque se fit de trois côtés. Le quatrième côté, au nord, était bien protégé par une forteresse. Les forces byzantines rencontrèrent une forte résistance mais très vite, elles se trouvèrent fortement aidées par des luttes fratricides en ville, entre ceux qui étaient pour la soumission et ceux qui étaient pour la résistance. Les remparts furent vidés de leurs hommes de garde. Par ses guetteurs, Nicéphore fut informé. L'escalade des murs commença, des brèches furent ouvertes, des portes enfoncées et ce fut l'entrée de l'armée entière dans la ville et le pillage, les massacres et tous les excès que l'on peut imaginer et dont le chroniqueur arabe, Aboulfaradj fait écho.

Il restait à prendre le château ; au bout de quelques jours, Nicéphore préféra y renoncer dans l'immédiat et se mit en marche le 31 Décembre 962, en faisant la proclamation suivante: " *Je m'en vais mais pour revenir prochainement, gardez-vous de cesser d'ensemencer et de cultiver vos terres car celles-ci m'appartiennent. Je viendrai l'an prochain faire la récolte de vos semences; Faites en sorte que je ne sois point déçu.*"

Lorsque Nicéphore apprit la mort de Romain II, il était à quelques jours de marche de Césarée. Les événements, l'ambition ou l'amour le menèrent à devenir autocrator des romains et gérant de l'empire au nom des deux jeunes basilei. Dès Janvier 963, l'émir d'Alep avait repris en personne le commandement de la

guerre et, du côté Byzantin, c'est Jean Tzimiscés, un neveu de Nicéphore qui dirigeait les opérations militaires. Les combats furent arrêtés de part et d'autre en raison de la très grave disette de l'été 963 et repriront probablement en Septembre. Au printemps 964, Nicéphore reprend le commandement mais il est empereur et ses déplacements doivent être accompagnés selon un cérémonial complexe. Sur ce cérémonial, on a de nombreux renseignements, beaucoup plus que sur la campagne elle-même, victorieuse semble t'il. Après ce succès, c'est encore une fois un retour au pays. Selon les termes de l'historien Zonaras "*Nicéphore alla hiverner en Cappadoce soit qu'il y soit forcé par la saison trop avancée, soit qu'il fut poussé par le désir trop ardent de revoir Théophano*"; mais la guerre reste actuelle non seulement en Orient, mais aussi en Sicile où ce fut un désastre, et à Chypre qui fut reprise par l'armée byzantine. On reverra encore l'empereur sur les champs de bataille. L'un des grands moments fut la prise en 965 de Tarse, la ville de Paul. Cette conquête mettait l'intégralité de la Cilicie entre les mains des grecs. En 967, l'empereur se présente devant la frontière bulgare avec son armée et s'introduit en Bulgarie pour se retirer aussitôt. En 968, on note au 22 juillet son départ à la tête des armées d'Asie; il mène une expédition foudroyante, durant laquelle il aurait pris une "*foule de villes*" dont Laodicée et Tripoli. Il est devant Antioche le 18 Novembre 968 lorsqu'il reprend le chemin de la capitale laissant son neveu Pierre Phocas assisté de Michel Bourtzès pour assurer le blocus pendant son absence. Michel Bourtzès, allant outre les consignes laissées, prendra seul, à un moment opportun, la décision d'investir la ville. Il semble que cela ne fut pas apprécié par l'empereur qui lui retira son commandement. Ce type de réaction a du s'ajouter au climat de mécontentement qui causa la chute de l'empereur.

*J. de Lubac*

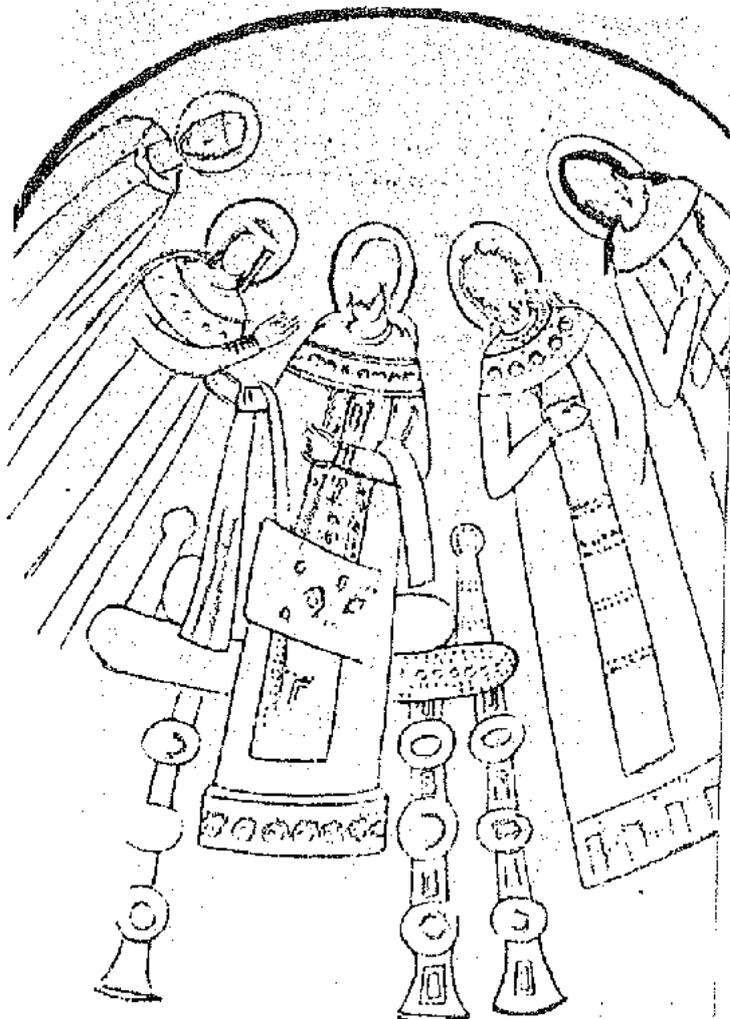
*À suivre :*

- L'EMPEREUR
- GENEALOGIE

*Eglise de Gavuşin :*

*Nicéphore et Théophano*

*Extrait de "Art de Cappadoce"*



**ARTICLES PARUS dans le JOURNAL de LIAISON  
de 2000 à 2009 (n°1 à 20 compris)**

**PATRIMOINE :**

- N°2 - Monument Yaçar Samur- Vallon de Kizil çukur
- N°3 - Monastère de l'église à une colonne -vallon de kiliçlar
- N°4- Site de Kepez :vallon d'Uzenghi
- N°5 - Etablissement monastique du pic 1223- Dilekli kaya
- N°6- Le monastère de l' Archangelos de Cemil  
- Les églises construites en Cappadoce
- N°7- Le monastère d'Erdemli près de Yesil hisar
- N°8 - Les monastères de Gökçe à Mamasum
- N°9 - Le réfectoire de Geyekli kilise à Soangli  
Karanlik kilise de Göreme : espace liturgique,espace peint(C. Jolivet- Levy)
- N°10-Le monastère de Qeledjlar à Göreme
- N°11- Le site de Sumbullü,gorges de Péristroma
- N°12 -Le charme d'Ipraiderc
- N°14 -Les caravansérails en Cappadoce  
-Le tombeau romain de Cavac
- N°15-Vallée de Meskendir: un surcreusement
- N°17- Karabaç kilise à Soangli  
-Gülüdere n°1 bis
- N°18 -L'apocalypse à Kavakli dere
- N°19-Les villes souterraines: l'exemple de Sivasa (c. deJ.ct L.Triolet).
- N°20-Le kalé de Sélimé (1ère partie)

**RELIGIONS :**

- N°2- Les Cappadoces :Trois pères de l'Eglise,Trois Derviches(c. de J.Lacarrière)
- N°3-Saint Grégoire de Nazianze ( c. du père Ph. Molac)
- N°7-Les Alévis et les Bektachis en Cappadoce (c. deA.Gökalp )
- N°8-Autour des Pères Cappadociens: débuts de l'église
- N°11-Le monastère de Chevetogne: Benedictin et Orthodoxe  
-Saint Grégoire de Nysse
- N°13- St Basile artisan d'unité (c.Benoît Gain)
- N°17 -Evagre le Pontique : anachorète lettré

**LES DECOUVREURS:**

- N°5- Charles Texier( XIX° siècle): un archéologue oublié
- N°7- Père Guillaume de Jerphanion, découvreur de la Cappadoce
- N°12- Paul Lucas (1705): un tricentenaire
- N°16- Nicole Thierry :La Cappadoce comme centre d'intérêt

## LE PAYS et son HISTOIRE

N°3 & 7: L'art du Kilim

N°5 : Origine du nom » CAPPADOCE «

N°6 La flore au printemps en cappadoce

N°8- Le printemps en Cappadoce: impressions d'une voyageuse

N°9 & 10: Histoire des églises en Turquie (Père Y. Danjou)

N°10: L'abricotier: de la Cappadoce à l'île de France

N°11' Le voyage en Cappadoce ( Père N. Brosseau)

& 12: Géologie de la Cappadoce (F. et S. Rimbart -M.Mermet)

N°13- Les Alevites et le Saz : F. Demir

N°15- Mevlana et la musique en Anatolie

« La Cappadoce de l'empire d' Alexandre à l'empire Romain

N°18- La vigne en Cappadoce

& 19 » Digénis Akritas: L'épopée byzantine

N°20- Nicéphore Focas , empereur

N°20- Chambres fraîches en Cappadoce

## VIE de l'ASSOCIATION:

N°6- Les projets de SAUVEGARDE: Kizil Kilise- Meryemana de Göreme

N°8- Le Père Raoul Blanchard: fondateur de l'Association

N°10- Les cinq ans de l'association

N°14- Kizil -Kilise :Le comité de sauvegarde

N°19- « « :Les premiers travaux

N°20- 10<sup>ème</sup> anniversaire du journal

---

## RAPPELS :

### - Montants des cotisations:

Membre actif: 25 euros

ou couple : 35 "

Membre adhérent: 15 "

### - Voyage annuel en Cappadoce :

Du 12 au 23 mai 2010 accompagné par le père N. Brosseau

Inscriptions auprès de « TERRE ENTIÈRE «

10 rue de Mézières-75006 Paris

Tel.01 44 39 03 03

Info@terreentiere.com

www.terreentiere.com

Fascicule itinéraires spirituels

## LE KALE de SELIME

Décrire et analyser le kale de Sélimé nécessite de s'engager dans de longs développements . Nous avons à faire avec le site probablement le plus grandiose et le plus vaste par sa surface creusée de la Cappadoce. Nombreux sont les auteurs qui ont déjà essayé d'en percer les secrets.

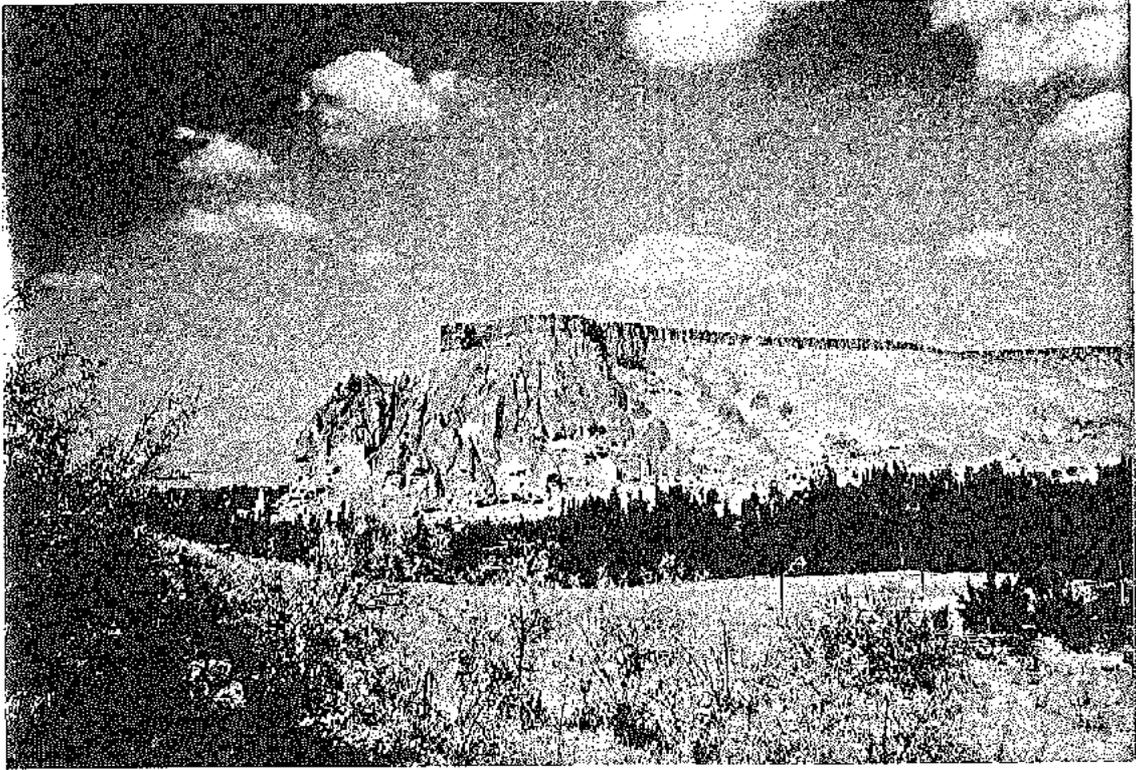
Une question s'impose au premier abord: pourquoi établir, là dans ce pays de plateaux rudes loin de tout, un tel établissement ?

Plusieurs auteurs se sont déjà intéressés à certains aspects de la région: dès 1969 Mme Nicole Thierry (1) et le professeur Friedrich Hild essayaient d'établir un plan des diverses voies et structures byzantines parcourant l'ouest cappadocien, appelée région de l'Ercyas dag du nom donné à son sommet principal qui culmine à 3268 m et se trouve prolongé au sud par les monts Melendiz un peu moins hauts ,mais aussi peu franchissables.

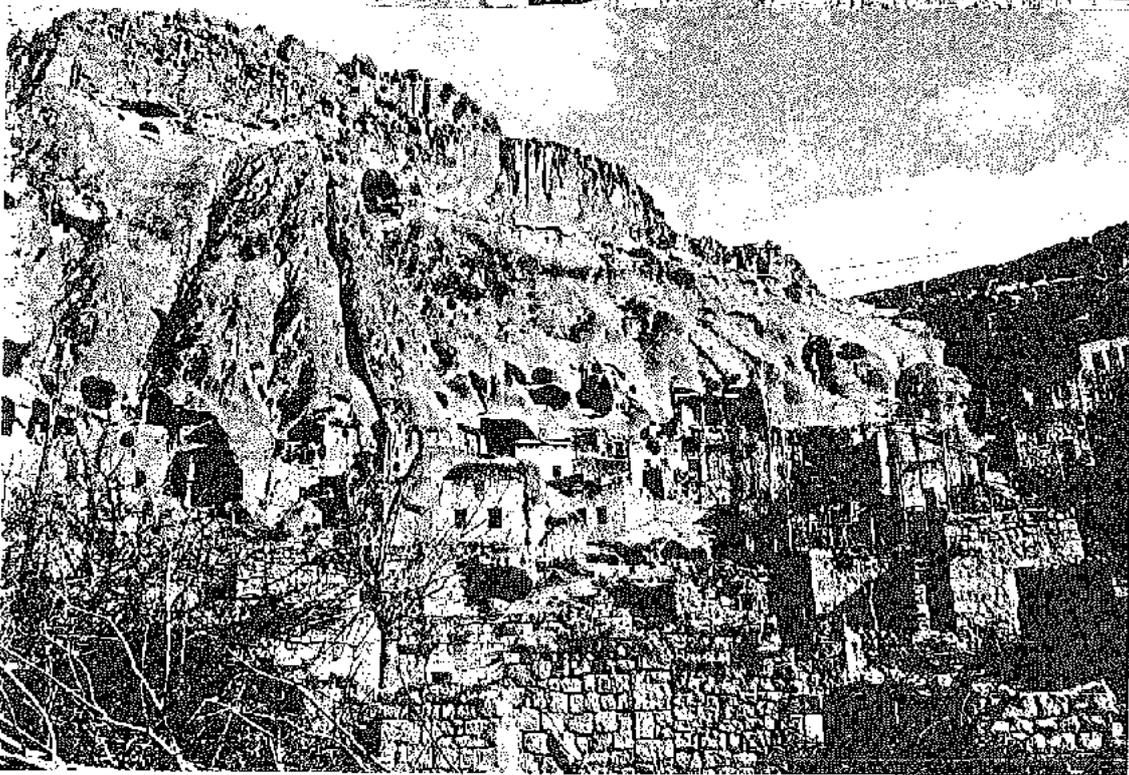
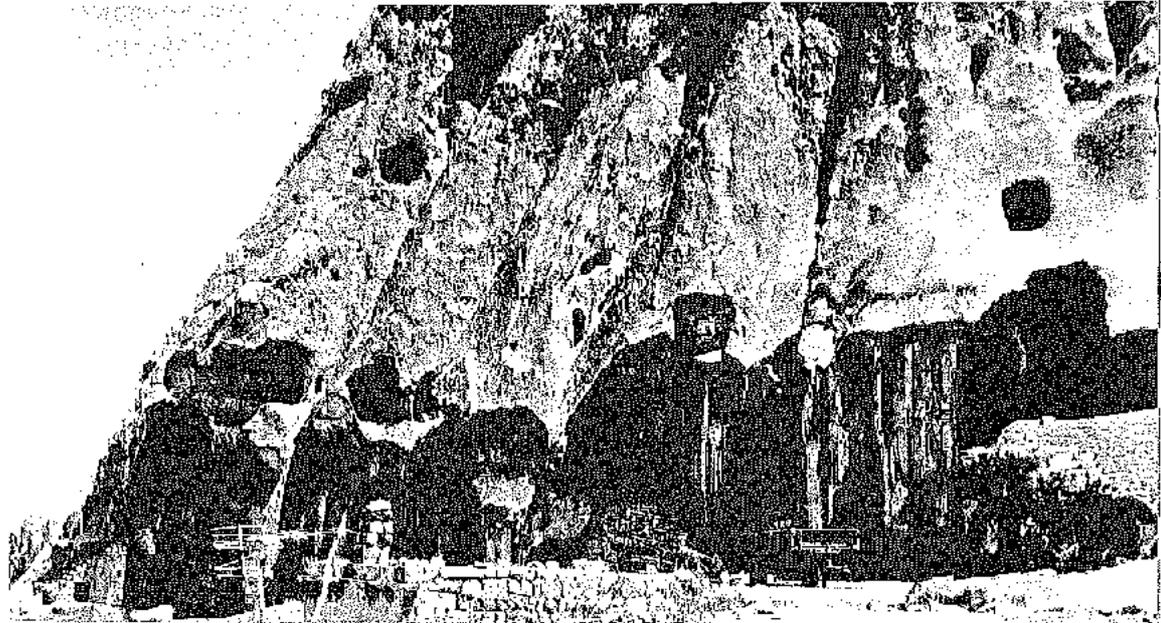
En 1973 Mme Lafontaine-Dosogne a proposé une datation basée sur l'examen des peintures de l'église très effacées .Puis en 1985 Lynn Rodley a proposé une étude assez complète dans « Caves monasteries of byzantine Cappadocia» elle y donne les plans de différents niveaux intérieurs assez précis ,mais en orthogonalité, ce qui déforme l'orientation. En 1996-1997 nous avons tenté de remettre ces plans dans leur orientation réelle et de les incorporer dans leur contexte rocheux, peut-être avec encore quelques imprécisions, tant ces galeries sont compliquées. En 2001 aidés par un ami alpiniste , non sans difficultés , nous nous sommes hissés dans les locaux supérieurs, au dessus du haut escalier intérieur et nous en avons dressé un plan approximatif. De nombreux autres auteurs s'y sont aussi partiellement intéressés .

Dans une première partie nous essayerons de replacer le kalé de Sélimé dans son contexte géographique, puis historique afin de mieux comprendre la finalité d'un tel établissement. Après avoir évoqué la majesté de son accès, nous nous intéresserons au programme intérieur dans une deuxième partie.

La région du Hasan dagi est parcourue dans le sens nord-sud par les voies byzantines qui pendant des siècles constituèrent l'axe important de Constantinople à Jérusalem. Pour cela il fallait franchir la chaîne des monts Taurus et donc traverser le passage historique des Pilai Kilikias ( les passes Ciliciennes) au sud de la Cappadoce, itinéraire le plus sûr. Donc à partir de Koloneia (auj. Aksaray) au fur et à mesure des époques plusieurs voies furent tracées: le Pr. Hild s'appuyant (2) sur la Tabula Peutingeriana et différents itinéraires publiés ,tel celui des pèlerins de Bordeaux (4<sup>es</sup>), et



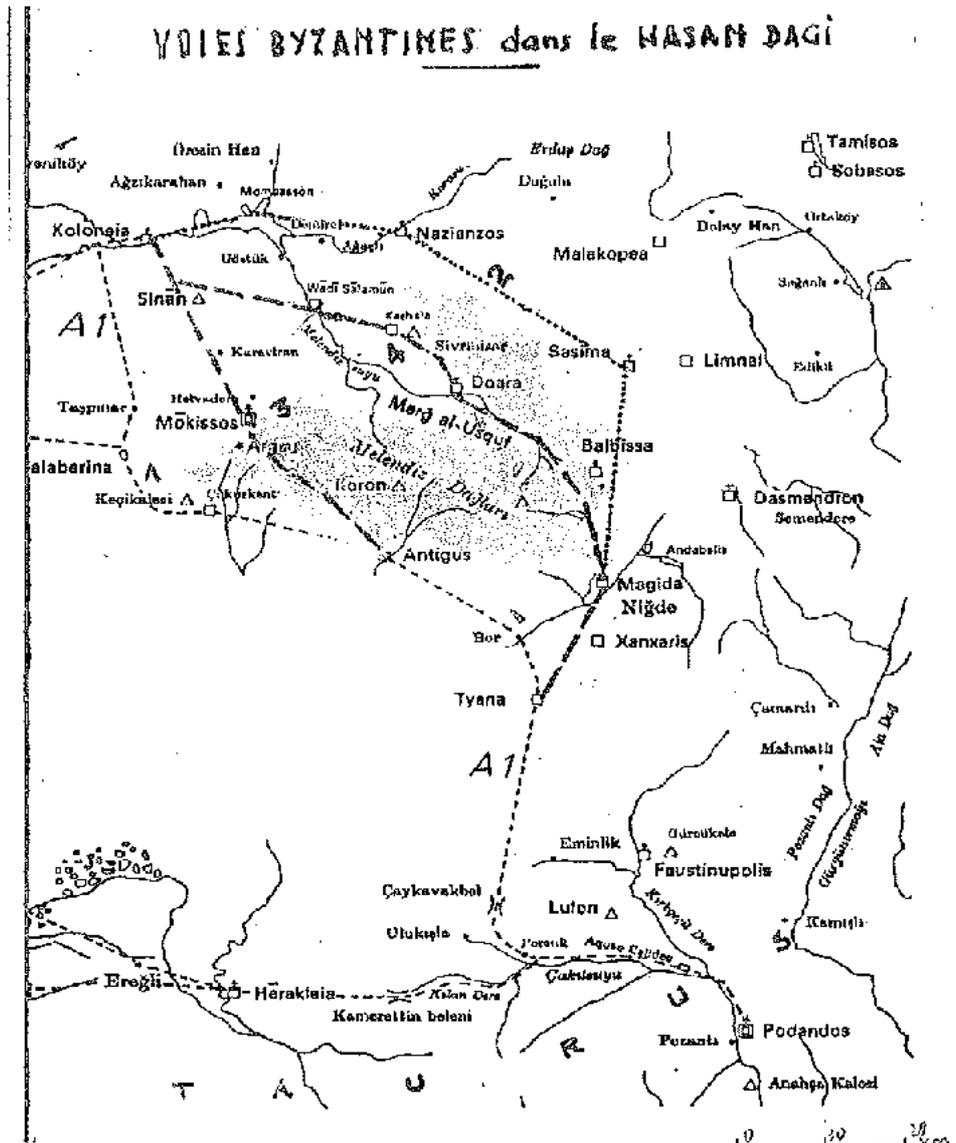
Selime  
Kale



Yaprak hisar  
en visà vis

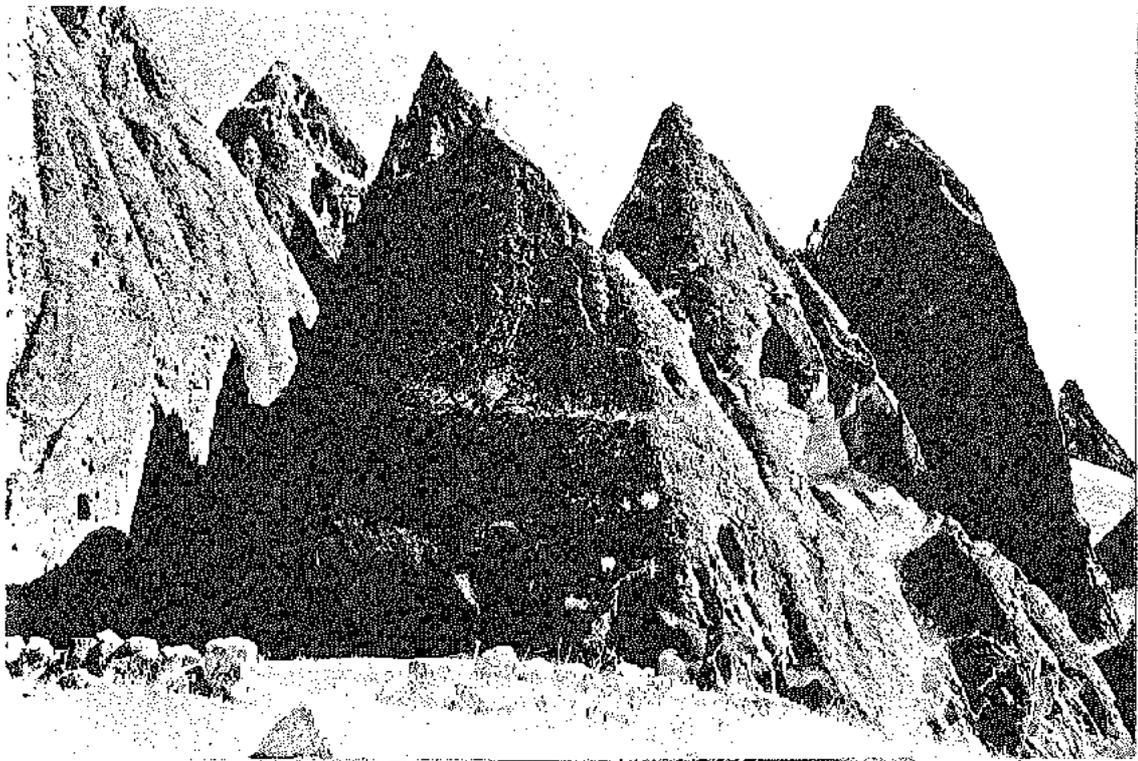
aussi sur des itinéraires arabes ,distingue quatre voies (carte ci-dessous):

La première longe par l'ouest, la Lycaonie, au pied des massifs montagneux par Salaberine; elle ne fut probablement pas très sûre car facilement attaquable. Une seconde au tracé assez ancien reliait Momoasson (mamasum), Nazianze, puis par Sasime et Nigde regagnait Tyane (Kemerhisar auj.); cette dernière était une ville importante à l'époque byzantine : elle fût la capitale de la Cappadoce II au IV<sup>o</sup>s..



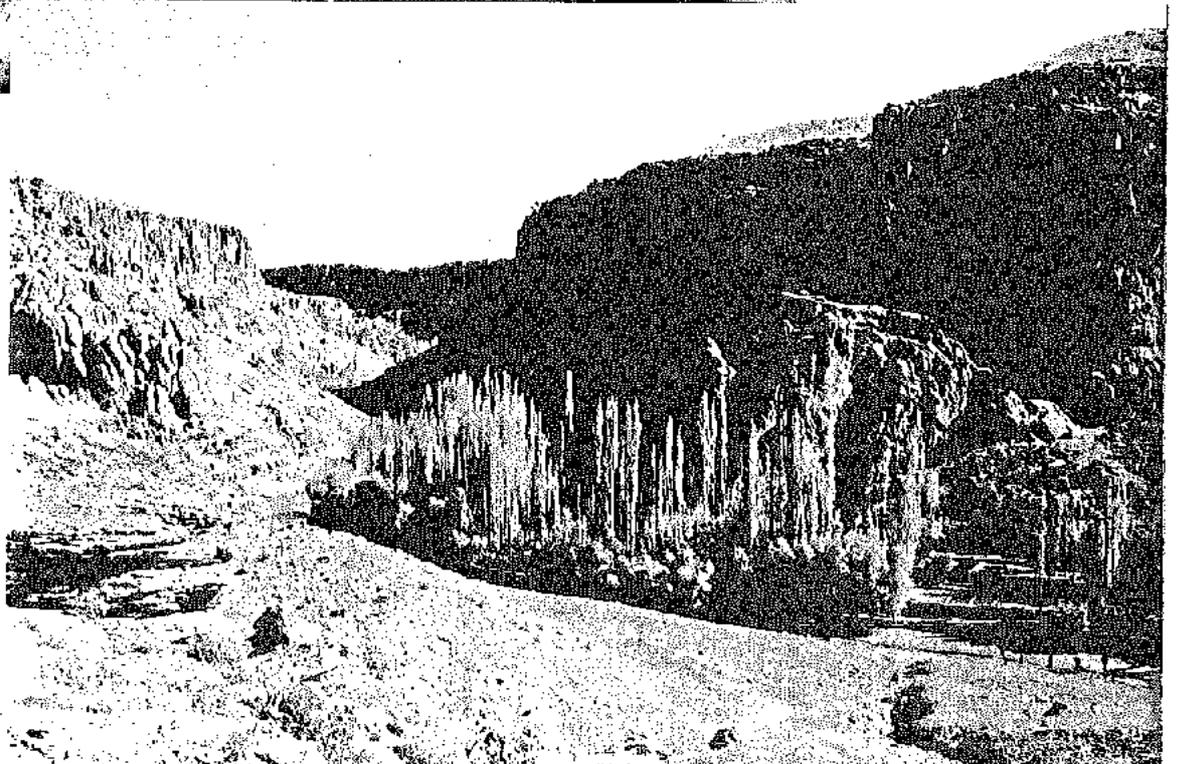
y.g.e. d'après le pr. F. Hild

Les troisième et quatrième voies après un tronçon probablement commun sur le plateau, se séparaient ; l'une vers Mokissos ,importante ville développée sous le règne de l'empereur Justinien (6<sup>o</sup>s.) au pied du Mt Hasan-dagi ( Argaios) ; elle contournait donc le Mt Hasan puis



GÜPÜKLER

Terrasse de Sélimé



18/20

canyon de Peristrema

traversait les Mts Melendiz par l'un des cols non loin de la citadelle de Koron (près de Comlekçi) et par Alunhisar (Antigus) rejoignait la voie vers Bor et Tyane. L'autre tronçon se dirigeait probablement vers Canli-Celtek, puis Sèlimé (appelé alors Wadi salamum) où il franchissait le torrent Melendiz-suyu. Par Karbala (auj. Güzelyurt), le col de Sivrihisar (forteresse de Nora) et Doara (Duvarli) il se raccordait par le col de Kizil Yokus (route existant encore aujourd'hui) à Nigde, puis à Tyane: cette voie (elle passe derrière la Kizil-kilise) nous intéresse beaucoup car elle longeait Yaprak-hisar au pied du kalé de Sèlimé, point stratégique pour le passage sur le pont ancien au dessus du torrent.

Le village de Yaprak-hisar montre encore aujourd'hui des vestiges importants: on peut distinguer six monastères creusés en bordure de falaise et l'un d'eux possède une église à colonne; sur la rive droite en face à quelques 200m de l'ancien pont, dans un groupe de quatre cônes un établissement a été creusé (une grande salle centrale à façade décorée, une chapelle, une chapelle funéraire en partie haute, une étable) semble avoir été un établissement d'hospitalité pour les pèlerins ou gens de passage. A proximité du kalé, dans les cônes en contrebas, Mme Thierry(1) a relevé en outre de nombreuses églises. Tout ces ensembles sont le signe d'une importante activité à l'époque byzantine.

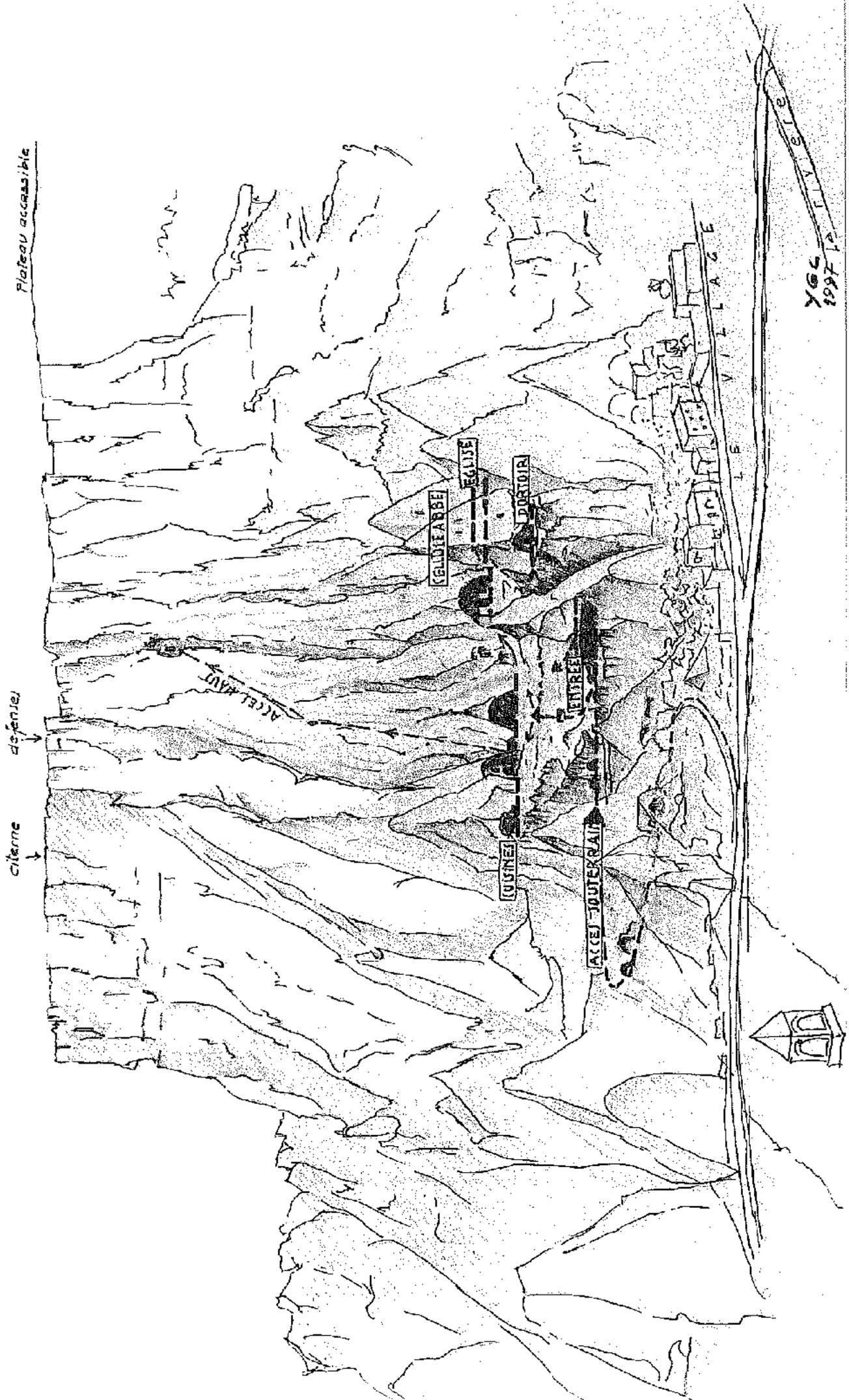
Essayons alors d'introduire le kalé dans ces anciens temps byzantins, où les événements historiques ont tant secoué la Cappadoce. Après une ère relativement calme (IV<sup>o</sup>s. au VII<sup>o</sup>s.), l'empire s'installe dans cette région pauvre et sauvage (ainsi la décrit Grégoire de Nazianze natif du secteur). Une première urbanisation a lieu sous l'empereur Justinien. Mais la Cappadoce est l'objet de raids arabes dès 703, avec la prise de la citadelle d'Akhisar (non loin de Celtek) et même de Kayseri; A nouveau en 830 la citadelle de Koron est prise, celle de Kayseri et aussi Marg al usuf (la terre de l'évêque non loin de Duvarli et d'Arianze).

Il paraît peu probable que les travaux de creusement d'un aussi vaste établissement, ce kalé, aient pu être envisagés dans le contexte d'un tel climat d'insécurité; les défenses ponctuelles aménagées aux alentours sur des hauteurs naturelles devaient y pourvoir aisément. Il est probable qu'à la renaissance Macédonienne, après la crise iconoclaste à la fin du IX<sup>o</sup> s. l'on ait pu concevoir le creusement du Kalé de Sèlimé afin de contrôler, non seulement l'importante voie, mais aussi le canyon de Peristroma où se creusèrent un grand nombre d'églises et de monastères; la plaine environnante faisait aussi partie de l'entité par l'apport de ses cultures..

Du plateau qui coiffe le kalé, la vue s'étend très loin sur les vastes étendues alentour, de l'Hasan-dag au piton de Sahinkalesi (Nora) (2038m)

20/20

# SELIME KALE PLAN SCHEMATIQUE des ACCES



soit dans toutes les directions, un atout considérable.

Le kalé est constitué d'une énorme masse rocheuse tabulaire, s'élevant à environ 80 m au dessus du village attenant. Il a très belle allure ; sa partie haute constitue une falaise verticale en trachyte rose, enrobée aux deux tiers de la hauteur par de grands cônes en forme de carapace très pentue, qui s'avance à l'aplomb de la terrasse de base, en délimitation de la façade creusée de l'établissement. Cette formation tabulaire se trouve sur la rive droite, à l'orée du canyon de Peristrema qui accueille sur les bords du Melendiz- suyu beaucoup de moines, de pèlerins, de visiteurs de toute sorte, dans le calme et la contemplation. La rive opposée face au kalé s'éloigne momentanément laissant la place au village de Yaprak-hisar et aux terres cultivables qui purent nourrir autrefois la population et les moines voisins.

Le nom de kalé semble répondre au vocable populaire turc désignant la forteresse, probablement en rapport avec sa situation en hauteur, son aspect de puissance qui sied particulièrement au contrôle d'une vallée lors de son rétrécissement. La rive sud en s'élargissant progressivement étend l'horizon et accentue l'aspect dominateur du kalé. (plan d'ensemble à la fin de l'article).

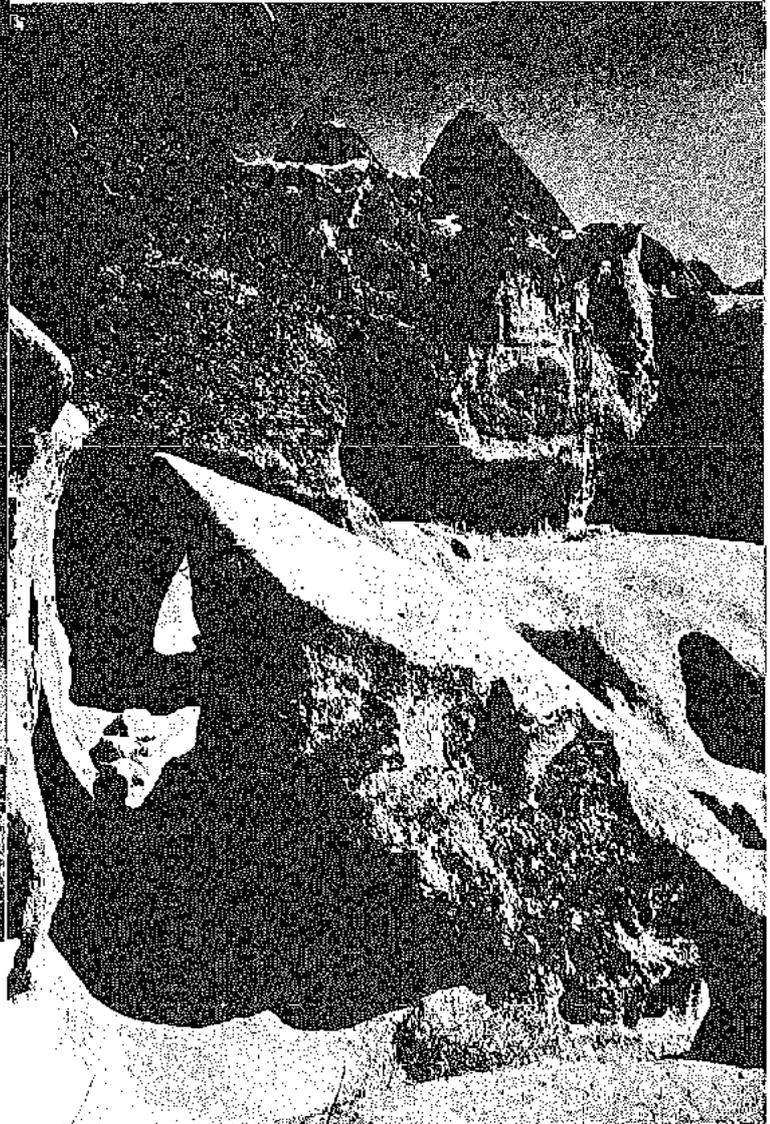
La distribution des masses rocheuses où s'établit le kalé, la conception des accès contribuent parfaitement à son rôle d'observatoire. Cette adaptation, et l'atmosphère qui en résulte ont été particulièrement bien décrites par R. Blanchard en ces termes :

« En se dirigeant vers ce qui se présente comme une première entrée, on a le sentiment de s'orienter vers un autre monde. Il y a d'abord cette déclivité de terrain qui nous amène de la route à la racine même de la falaise. Deux cônes sur la gauche, à des niveaux légèrement différents, creusés (même décoré pour le premier) comme des poternes en bord de chemin: c'est ce chemin montant, en tunnel, qui va s'imposer à nous. Il se déroulera à flanc de rocher, ouvert parfois sur notre droite comme pour nous permettre d'apprécier sur des repères extérieurs la progression de la montée, replongeant ensuite intégralement dans la masse. La pente est douce, les brodequins adhèrent bien au sol ; pas besoin de degrés. Sans préoccupation d'itinéraire puisque nous sommes encadrés par la roche, nous avons toute latitude de penser à ces autres montées toutes différentes les unes des autres, qui nous introduisent en d'autres hauts lieux: le grand escalier du Mt St Michel, le chemin qui conduit au sommet des îles Skelligs (Irlande) où nous attendent des huttes de pierre. Il est bon d'avoir à monter quand on visite un haut lieu.



...et le cône d'accueil

La rampe d'accès...

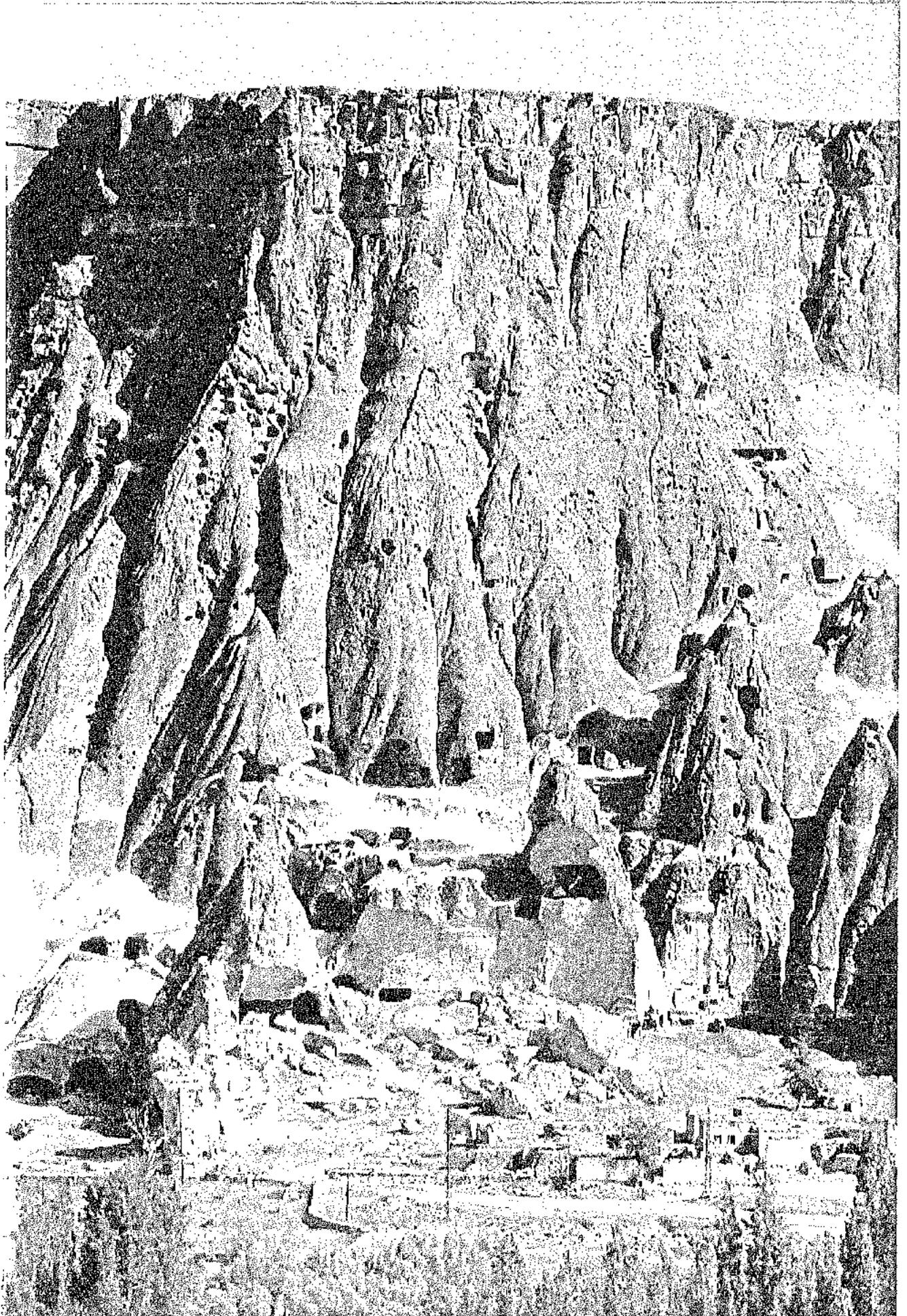


Quoi qu'il en soit, notre chemin nous amène à un carrefour latéralement ouvert sur le vide. Au dessus de nos têtes, la voute laisse entrevoir le rocher qui nous surplombe: un grand cône qui prend racine tout en bas, au niveau du village, en avancée par rapport à la falaise. Une fois en haut, nous pourrions mieux situer la plate-forme tournante où nous sommes... Le chemin tourne en effet brusquement: il devient plus étroit, mais il monte à l'air libre: un sillon dans la roche. Au terme, un dernier petit tunnel obturé nous oblige à un léger détour. Quelques marches; nous arrivons.

Nous sommes maintenant à hauteur de l'établissement proprement dit. Avant d'entrer, il faut nous retourner dos à la falaise, et regarder: à environ un kilomètre, un peu sur la gauche, Yaprahisar; plus loin la route qui monte vers les plateaux d'en face; immédiatement à nos pieds, le rocher que notre chemin, montant en sillon, nous a permis de gravir sans le voir. Sa surface supérieure prend la forme d'un petit plateau en pente. Légèrement bosselé, il laisse pourtant deviner sa forme: c'est un triangle dont le sommet géométrique s'avance, en contrebas, vers ce cône dont nous parlions. Sous ce cône il y a un instant, nous étions en notre plaque tournante.

Du coup le cheminement de la voie d'accès que nous avons suivie se révèle dans son ensemble; il a vraiment belle allure, avec cette boucle de grand style, cette façon audacieuse de s'éloigner de la falaise pour y revenir, de se diriger vers ce cône d'appui pour prendre son dernier élan. Nous rappelant que cette montée s'est opérée, la plupart du temps, dans le rocher même, nous rassemblerons nos sensations en une formule: « *pénétration ascendante..* »

Depuis cette description, nous avons fait de nouvelles investigations quant au départ de cette rampe. En effet lors d'un effondrement le long des deux rives de la terrasse, de gros blocs de roche ont obstrué le départ d'origine de la rampe d'accès: celle-ci a donc été modifiée. Au changement de direction peu avant la courbe nous pouvons observer un large vestibule de grande hauteur sous voute qui monte jusqu'à une salle creusée latéralement, légèrement en surplomb: il semble que ce soit une salle de garde ayant vue sur l'ensemble de cette montée. A proximité une autre salle plus longue, équipée de mangeoires est aussi creusée dans la roche et pourrait avoir servi d'écurie aux chevaux des personnes qui se présentaient au poste d'accueil ou de garde. Tout cela offrait donc une sécurité aux visiteurs et écartait de la terrasse supérieure toute agitation intempestive. Plus bas le vestibule vouté se perd dans les amoncellements de roches. L'accès actuel passe d'abord devant un cône sur la gauche creusé de



ELEVATION DU KALE

Photo P.C.

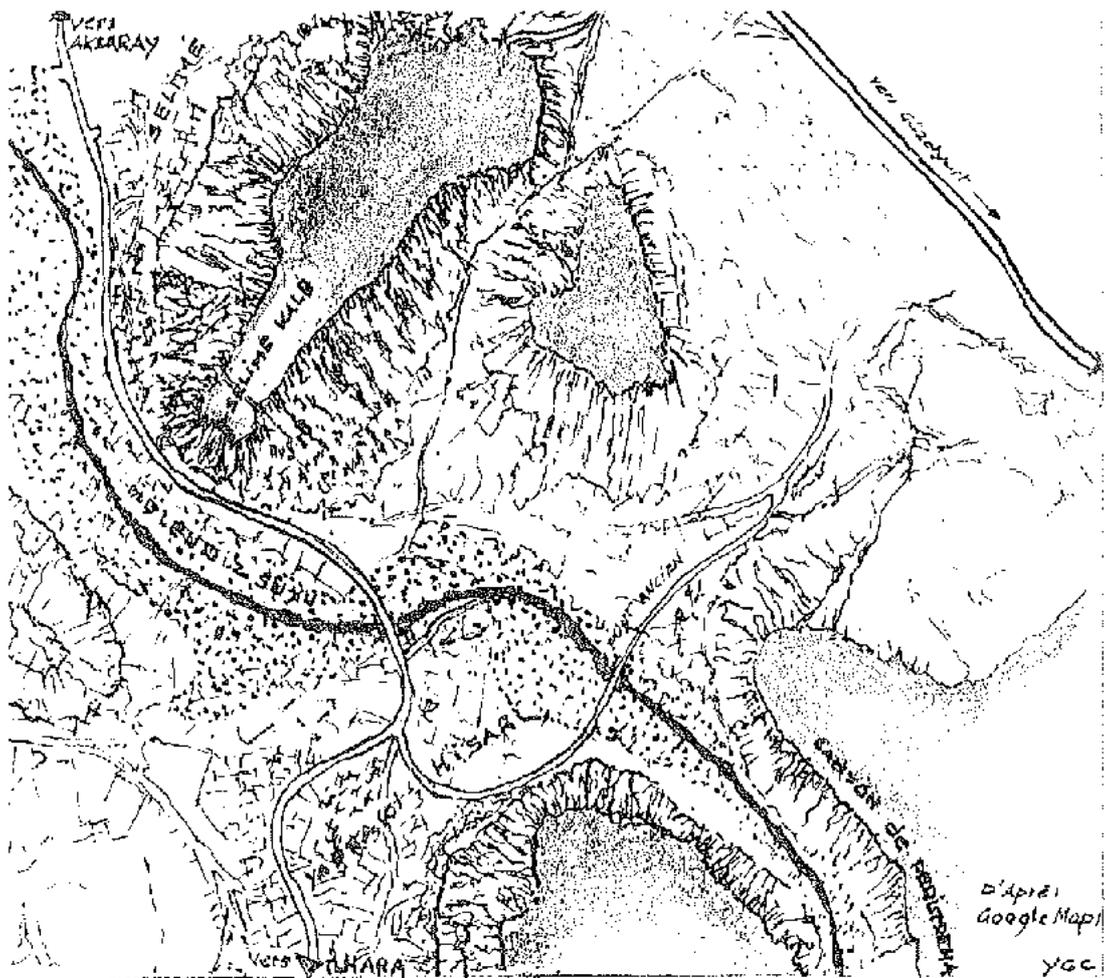
plusieurs salles, un poste de garde à priori. Le tournant qui suit semble avoir été recréusé ultérieurement. Il serait nécessaire de procéder à un énorme déblaiement de roches pour connaître l'exacte disposition de cet accès au kalé.

Dans une deuxième partie, à suivre, nous aborderons la visite des grandes salles et des autres locaux intérieurs; puis nous suivrons les 116 marches de l'escalier interne rampant dans les grands cônes afin de parcourir les locaux supérieurs et nous essayerons une conclusion sur le rôle joué par cet établissement unique en Cappadoce.

Y. G. C. et P. C.

(1) Mme Nicole Thiéry: Etudes cappadociennes, région du Hasandagi; 1972.

(2) Le pf F. Hild a fait partie de la commission sur la Tabula Emperii Byzantini de l'académie des sciences Autrichienne, qui a travaillé de 1969 à 1979 à la recherche du réseau routier Byzantin. Grâce à ce travail de nombreuses voies et de nombreux ponts ont été retrouvés..



PLAN de SITUATION du KALÉ de SÉLIMÉ

